

PARADISE LOST

BOOK I.

THE ARGUMENT.

This first book proposes, first in brief, the whole subject: man's disobedience, and the loss thereupon of Paradise, wherein he was placed; then touches the prime cause of his fall, the serpent, or rather Satan in the serpent; who, revolting from God, and drawing to his side many legions of Angels, was, by the command of God, driven out of heaven, with all his crew, into the great deep. Which action passed over, the Poem hastens into the midst of things, presenting Satan with his Angels now fallen into hell, described here, not in the centre (for heaven and earth may be supposed as yet not made, certainly not yet accursed), but in a place of utter darkness, fitliest called Chaos: here Satan, with his Angels lying on the burning lake, thunderstruck and astonished, after a certain space recovers, as from confusion, calls up him who next in order and dignity lay by him: they confer of their miserable fall. Satan awakens all his legions, who lay till then in the same manner confounded: they rise; their numbers, array of battle: their chief leaders named, according to the idols known afterwards in Canaan and the countries adjoining. To these Satan directs his speech, comforts them with hope yet of regaining heaven, but tells them lastly of a new world and new kind of creature to be created, according to an ancient prophecy or report in heaven: for that Angels were long before this visible creation, was the opinion of many ancient Fathers. To find out the truth of this prophecy, and what to determine thereon, he refers to a full council. What his associates thence attempt. Pandæmonium, the palace of Satan, rises, suddenly built out of the deep: the infernal Peers there sit in council.

Of man's first disobedience, and the fruit
Of that forbidden tree whose mortal taste
Brought death into the world, and all our woe,
With loss of Eden, till one greater Man
Restore us, and regain the blissful seat,
Sing, heavenly Muse, that on the secret top
Of Oreb, or of Sinai, didst inspire
That shepherd who first taught the chosen seed,
In the beginning, how the heavens and earth

LE PARADIS PERDU

LIVRE I.

ARGUMENT.

Ce premier livre expose d'abord brièvement tout le sujet, la désobéissance de l'homme, et d'après cela la perte du Paradis, où l'homme étoit placé. Ce livre parle ensuite de la première cause de la chute de l'homme, du serpent, ou plutôt de Satan dans le serpent, qui, se révoltant contre Dieu et attirant de son côté plusieurs légions d'anges, fut, par le commandement de Dieu, précipité du ciel avec toute sa bande dans le grand abîme. Après avoir passé légèrement sur ce fait, le poème ouvre au milieu de l'action: il présente Satan et ses anges maintenant tombés en enfer. L'Enfer n'est pas décrit ici comme placé dans le centre du monde (car le Ciel et la Terre peuvent être supposés n'être pas encore faits, et certainement pas encore maudits), mais dans le lieu des Ténèbres extérieures, plus convenablement appelé Chaos. Là Satan avec ses anges, couché sur le lac brûlant, foudroyé et évanoui, au bout d'un certain espace de temps revient à lui comme de la confusion d'un songe. Il appelle celui qui le premier après lui en puissance et en dignité gît à ses côtés. Ils confèrent ensemble de leur misérable chute. Satan réveille toutes ses légions, jusque alors demeurées confondues de la même manière. Elles se lèvent: leur nombre, leur ordre de bataille; leurs principaux chefs, nommés d'après les idoles connues par la suite en Chanaan et dans les pays voisins. Satan leur adresse un discours, les console par l'espérance de regagner le Ciel; il leur parle enfin d'un nouveau monde, d'une nouvelle espèce de créatures qui doivent être un jour formées selon une antique prophétie ou une tradition répandue dans le Ciel. Que les anges existassent longtemps avant la création visible, c'étoit l'opinion de plusieurs anciens pères. Pour discuter le sens de la prophétie, et déterminer ce qu'on peut faire en conséquence, Satan s'en réfère à un grand conseil; ses associés adhèrent à cet avis. Le Pandæmonium, palais de Satan, s'élève soudainement bâti de l'abîme; les pairs infernaux y siègent en conseil.

La première désobéissance de l'homme et le fruit de cet arbre défendu dont le mortel goût apporta la mort dans ce monde, et tous nos malheurs, avec la perte d'Éden, jusqu'à ce qu'un Homme plus grand nous rétablît et reconquit le séjour bienheureux, chante, Muse céleste! Sur le sommet secret d'Oreb et de Sinaï tu inspiras le berger qui le premier apprit à la race choisie comment, dans le commencement, le Ciel et la Terre sortirent du chaos. Ou si la colline de

Rose out of chaos : or, if Sion hill
Delight thee more, and Siloa's brook that flow'd
Fast by the oracle of God : I thence
Invoke thy aid to my adventurous song,
That with no middle flight intends to soar
Above the Aonian mount, while it pursues
Things unattempted yet in prose or rhyme.

And chiefly thou, O Spirit, that dost prefer
Before all temples the upright heart and pure,
Instruct me, for thou know'st : Thou from the first
Wast present, and with mighty wings outspread
Dove-like sat'st brooding on the vast abyss,
And madest it pregnant : what in me is dark
Illumine, what is low raise and support ;
That to the height of this great argument
I may assert eternal Providence,
And justify the ways of God to men.

Say first, for Heaven hides nothing from thy view,
Nor the deep tract of hell ; say first, what cause
Moved our grand parents, in that happy state
Favour'd of Heaven so highly, to fall off
From their Creator, and transgress his will
For one restraint, lords of the world besides.
Who first seduced them to that foul revolt ?
The infernal Serpent : he it was, whose guile,
Stirr'd up with envy and revenge, deceived
The mother of mankind ; what time his pride
Had cast him out from heaven, with all his host
Of rebel angels ; by whose aid aspiring
To set himself in glory above his peers,
He trusted to have equall'd the Most High,
If he opposed ; and with ambitious aim
Against the throne and monarchy of God
Raised impious war in heaven and battle proud,
With vain attempt.

Him the Almighty Power
Hurl'd headlong flaming from the ethereal sky,
With hideous ruin and combustion, down
To bottomless perdition, there to dwell
In adamant chains and penal fire,
Who durst defy the Omnipotent to arms.
Nine times the space that measures day and night
To mortal men, he with his horrid crew
Lay vanquish'd, rolling in the fiery gulf,
Confounded though immortal : but his doom
Reserved him to more wrath ; for now the thought
Both of lost happiness and lasting pain
Torments him ; round he throws his baleful eyes,
That witness'd huge affliction and dismay,
Mix'd with obdurate pride and stedfast hate.

Sion, le ruisseau de Siloé, qui couloit rapidement près de l'oracle de Dieu, te plaisent davantage, là j'invoque ton aide pour mon chant aventureux : ce n'est pas d'un vol tempéré qu'il veut prendre l'essor au-dessus des monts d'Aonie, tandis qu'il poursuit des choses qui n'ont encore été tentées ni en prose ni en vers.

Et toi, ô Esprit ! qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur, instruis-moi, car tu sais ! Toi, au premier instant tu étois présent : avec tes puissantes ailes éployées, comme une colombe tu couvas l'immense abîme et tu le rendis fécond. Illumine en moi ce qui est obscur, élève et soutiens ce qui est abaissé, afin que de la hauteur de ce grand argument je puisse affirmer l'éternelle Providence, et justifier les voies de Dieu aux hommes.

Dis d'abord, car ni le Ciel ni la profonde étendue de l'Enfer ne dérobent rien à ta vue, dis quelle cause, dans leur état heureux si favorisé du Ciel, poussa nos premiers parents à se séparer de leur Créateur, à transgresser sa volonté pour une seule restriction, souverains qu'ils étoient du reste du monde. Qui les entraîna à cette honteuse révolte ? L'inférieur Serpent. Ce fut lui dont la malice, animée d'envie et de vengeance, trompa la mère du genre humain : son orgueil l'avoit précipité du Ciel avec son armée d'anges rebelles, par le secours desquels, aspirant à monter en gloire au-dessus de ses pairs, il se flatta d'égaliser le Très-Haut, si le Très-Haut s'opposoit à lui. Plein de cet ambitieux projet contre le trône et la monarchie de Dieu, il alluma au ciel une guerre impie et un combat téméraire, dans une attente vaine.

Le Souverain Pouvoir le jeta flamboyant, la tête en bas, de la voûte éthérée ; ruine hideuse et brûlante, il tomba dans le gouffre sans fond de la perdition, pour y rester chargé de chaînes de diamant, dans le feu qui punit ; il avoit osé défier aux armes le Tout-Puissant. Neuf fois l'espace qui mesure le jour et la nuit aux hommes mortels, lui avec son horrible bande fut étendu vaincu, roulant dans le gouffre ardent, confondu, quoique immortel. Mais sa sentence le réservoit encore à plus de colère, car la double pensée de la félicité perdue et d'un mal présent à jamais le tourmente. Il promène autour de lui des yeux funestes, où se peignent une douleur démesurée et la consternation, mêlées à l'orgueil endurci et à l'inébranlable haine.

At once, as far as angels ken, he views
The dismal situation waste and wild :
A dungeon horrible, on all sides round,
As one great furnace, flamed; yet from those flames
No light, but rather darkness visible
Served only to discover sights of woe,
Regions of sorrow, doleful shades, where peace
And rest can never dwell; hope never comes,
That comes to all; but torture without end
Still urges, and a fiery deluge, fed
With ever-burning sulphur unconsumed.

Such place eternal justice had prepared
For those rebellious; here their prison ordain'd
In utter darkness; and their portion set
As far removed from God and light of heaven,
As from the centre thrice to the utmost pole.
Oh! how unlike the place from whence they fell!

There the companions of his fall, o'erwhelm'd
With floods and whirlwinds of tempestuous fire,
He soon discerns; and weltering by his side,
One next himself in power, and next in crime,
Long after known in Palestine, and named
Beëlzebub: to whom the arch-enemy,
And thence in heaven call'd Satan, with bold words
Breaking the horrid silence, thus began:—

“If thou beest he — but, oh! how fallen! how changed
From him, who in the happy realms of light,
Clothed with transcendent brightness, didst outshine
Myriads, though bright! If he, whom mutual league,
United thoughts and counsels, equal hope
And hazard in the glorious enterprise,
Join'd with me once, now misery hath join'd
In equal ruin: into what pit thou seest
From what height fallen: so much the stronger proved
He with his thunder; and till then who knew
The force of those dire arms? Yet not for those,
Nor what the potent Victor in his rage
Can else inflict, do I repent, or change,
Though changed in outward lustre, that fix'd mind
And high disdain from sense of injured merit,
That with the Mightiest raised me to contend,
And to the fierce contention brought along
Innumerable force of spirits arm'd,
That durst dislike his reign; and, me preferring,
His utmost power with adverse power opposed
In dubious battle on the plains of heaven,
And shook his throne.

“What though the field be lost?

All is not lost; the unconquerable will,
And study of revenge, immortal hate,

D'un seul coup d'œil, et aussi loin que perce le regard des anges, il voit le lieu triste dévasté et désert: ce donjon horrible, arrondi de toutes parts, comme une grande fournaise flamboyait. De ces flammes point de lumière, mais des ténèbres visibles servent seulement à découvrir des vues de malheur; régions de chagrin, obscurité plaintive, où la paix, où le repos ne peuvent jamais habiter, l'espérance jamais venir, elle qui vient à tous! Mais là des supplices sans fin, là un déluge de feu, nourri d'un soufre qui brûle sans se consumer.

Tel est le lieu que l'Éternelle Justice prépara pour ces rebelles; ici elle ordonna leur prison dans les Ténèbres extérieures; elle leur fit cette part, trois fois aussi éloignée de Dieu et de la lumière du ciel que le centre de la création l'est du pôle le plus élevé. Oh! combien cette demeure ressemble peu à celle d'où ils tombèrent!

Là bientôt l'archange discerne les compagnons de sa chute ensevelis dans les flots et les tourbillons d'une tempête de feu. L'un d'eux se vautroit parmi les flammes à ses côtés, le premier en pouvoir après lui et le plus proche en crime: longtemps après connu en Palestine, il fut appelé Béalzébuth. Le grand ennemi (pour cela nommé Satan dans le Ciel), rompant par ces fières paroles l'horrible silence, commence ainsi:

« Si tu es celui... mais combien déchu, combien différent de celui qui, revêtu d'un éclat transcendant parmi les heureux royaumes de la lumière, surpassait en splendeur des myriades de brillants esprits!... Si tu es celui qu'une mutuelle ligue, qu'une seule pensée, qu'un même conseil, qu'une semblable espérance, qu'un péril égal dans une entreprise glorieuse, unirent jadis avec moi et qu'un malheur égal unit à présent dans une égale ruine, tu vois de quelle hauteur, dans quel abîme, nous sommes tombés! tant il se montra le plus puissant avec son tonnerre! Mais qui jusque alors avoit connu l'effet de ces armes terribles? Toutefois, malgré ces foudres, malgré tout ce que le Vainqueur dans sa rage peut encore m'infliger, je ne me repens point, je ne change point: rien (quoique changé dans mon éclat extérieur) ne changera cet esprit fixe, ce haut dédain né de la conscience du mérite offensé, cet esprit qui me porta à m'élever contre le Plus Puissant, entraînant dans ce conflit furieux la force innombrable d'esprits armés qui osèrent mépriser sa domination: ils me préférèrent à lui, opposant à son pouvoir suprême un pouvoir contraire; et dans une bataille indécise, au milieu des plaines du Ciel, ils ébranlèrent son trône.

« Qu'importe la perte du champ de bataille: tout n'est pas perdu. Une volonté insurmontable, l'étude de la vengeance, une haine immor-

And courage never to submit or yield,
 And what is else not to be overcome:
 That glory never shall his wrath or might
 Extort from me: to bow and sue for grace
 With suppliant knee, and deify his power,
 Who from the terror of this arm so late
 Doubted his empire; that were low indeed;
 That were an ignominy and shame beneath
 This downfall; since, by fate, the strength of gods
 And this empyreal substance cannot fail;
 Since, through experience of this great event,
 In arms not worse, in foresight much advanced,
 We may with more successful hope resolve
 To wage by force or guile eternal war,
 Irreconcilable to our grand Foe,
 Who now triumphs, and in the excess of joy
 Sole reigning holds the tyranny of heaven."

So spake the apostate angel, though in pain,
 Vaunting aloud, but rack'd with deep despair:
 And him thus answer'd soon his bold compeer:—

"O prince, o chief of many throned powers,
 That led the embattled seraphim to war
 Under thy conduct, and, in dreadful deeds
 Fearless, endanger'd heaven's perpetual King;
 And put to proof his high supremacy,
 Whether upheld by strength, or chance, or fate:
 Too well I see and rue the dire event,
 That with sad overthrow and foul defeat
 Hath lost us heaven, and all this mighty host
 In horrible destruction laid thus low;
 As far as gods and heavenly essences
 Can perish: for the mind and spirit remains
 Invincible, and vigour soon returns;
 Though all our glory extinct, and happy state
 Here swallow'd up in endless misery.
 But what if he our Conqueror (whom I now
 Of force believe Almighty, since no less
 Than such could have o'erpower'd such force as ours)
 Have left us this our spirit and strength entire,
 Strongly to suffer and support our pains,
 That we may so suffice his vengeful ire;
 Or do him mightier service, as his thralls
 By right of war, whate'er his business be,
 Here in the heart of hell to work in fire,
 Or do his errands in the gloomy deep?
 What can it then avail, though yet we feel
 Strength undiminish'd, or eternal being,
 To undergo eternal punishment?"

Whereto with speedy words the arch-fiend replied:—

"Fallen cherub, to be weak is miserable,

telle, un courage qui ne cédera ni ne se soumettra jamais, qu'est-ce autre chose que n'être pas subjugué? Cette gloire, jamais sa colère ou sa puissance ne me l'extorquera. Je ne me courberai point, je ne demanderai point grâce d'un genou suppliant; je ne déifierai point son pouvoir, qui par la terreur de ce bras a si récemment douté de son empire. Cela seroit bas en effet, cela seroit une honte et une ignominie au-dessous même de notre chute, puisque par le destin, la force des dieux, la substance céleste ne peut périr; puisque l'expérience de ce grand événement, dans les armes non affoiblies, ayant gagné beaucoup en prévoyance, nous pouvons, avec plus d'espoir de succès, nous déterminer à faire, par ruse ou par force, une guerre éternelle, irréconciliable, à notre grand Ennemi, qui triomphe maintenant, et qui, dans l'excès de sa joie, régnant seul, tient la tyrannie du Ciel.»

Ainsi parloit l'ange apostat, quoique dans la douleur; se vantant à haute voix, mais déchiré d'un profond désespoir. Et à lui répliqua bientôt son fier compagnon :

« O prince! ô chef de tant de trônes, qui conduisis à la guerre sous ton commandement les séraphins rangés en bataille; qui sans frayeur, dans de formidables actions, mis en péril le Roi perpétuel des Cieux et à l'épreuve son pouvoir suprême, soit qu'il le tint de la force, du hasard ou du destin; ô chef, je vois trop bien et je maudis l'événement fatal qui, par une triste déroute et une honteuse défaite, nous a ravi le Ciel. Toute cette puissante armée est ainsi plongée dans une horrible destruction, autant que des dieux et des substances divines peuvent périr; car la pensée et l'esprit demeurent invincibles, et la vigueur bientôt revient, encore que toute notre gloire soit éteinte et notre heureuse condition engouffrée ici dans une infinie misère. Mais quoi si lui notre Vainqueur (force m'est de le croire le Tout Puissant, puisqu'il ne falloit rien moins qu'un tel pouvoir pour dompter un pouvoir tel que le nôtre), si ce Vainqueur nous avoit laissé entiers notre esprit et notre vigueur, afin que nous puissions endurer et supporter fortement nos peines, afin que nous puissions suffire à sa colère vengeresse, ou lui rendre un plus rude service comme ses esclaves par le droit de la guerre, ici, selon ses besoins, dans le cœur de l'Enfer, travailler dans le feu, ou porter ses messages dans le noir abîme? Que nous serviroit alors de sentir notre force non diminuée ou l'éternité de notre être, pour subir un éternel châtement? »

Le grand ennemi répliqua par ces paroles rapides :

« Chérubin tombé, être foible est misérable, soit qu'on agisse ou

Doing or suffering : but of this be sure,
 To do aught good never will be our task,
 But ever to do ill our sole delight ;
 As being the contrary to his high will,
 Whom we resist. If then his providence
 Out of our evil seek to bring forth good,
 Our labour must be to pervert that end,
 And out of good still to find means of evil :
 Which oft-times may succeed, so as perhaps
 Shall grieve him, if I fail not, and disturb
 His inmost counsels from their destined aim.

“ But see ! the angry Victor hath recall'd
 His ministers of vengeance and pursuit
 Back to the gates of heaven : the sulphurous hail,
 Shot after us in storm o'erblown, hath laid
 The fiery surge, that from the precipice
 Of heaven received us falling ; and the thunder,
 Wing'd with red lightning and impetuous rage,
 Perhaps hath spent his shafts, and ceases now
 To bellow through the vast and boundless deep.
 Let us not slip the occasion, whether scorn
 Or satiate fury yield it from our foe.
 Seest thou yon dreary plain, forlorn and wild,
 The seat of desolation, void of light,
 Save what the glimmering of these livid flames
 Casts pale and dreadful ? Thither let us tend
 From off the tossing of these fiery waves ;
 There rest, if any rest can harbour there ;
 And, reassembling our afflicted powers,
 Consult how we may henceforth most offend
 Our enemy ; our own loss how repair ;
 How overcome this dire calamity ;
 What reinforcement we may gain from hope ;
 If not, what resolution from despair.”

Thus Satan, talking to his nearest mate,
 With head uplift above the wave, and eyes
 That sparkling blazed ; his other parts besides
 Prone on the flood, extended long and large,
 Lay floating many a rood ; in bulk as huge
 As whom the fables name of monstrous size,
 Titanian, or Earth-born, that warr'd on Jove,
 Briareos, or Typhon, whom the den
 By ancient Tarsus held ; or that sea-beast
 Leviathan, which God of all his works
 Created hugest that swim the ocean stream :
 Him, haply, slumbering on the Norway foam,
 The pilot of some small night-founder'd skiff,
 Deeming some island, oft, as seamen tell,
 With fixed anchor in his scaly rind,
 Moors by his side under the lee, while night

qu'on souffre. Mais sois assuré de ceci : faire le bien ne sera jamais notre tâche ; faire toujours le mal sera notre seul délice, comme étant le contraire de la haute volonté de celui auquel nous résistons. Si donc sa providence cherche à tirer le bien de notre mal, nous devons travailler à pervertir cette fin et à trouver encore dans le bien les moyens du mal. En quoi souvent nous pourrions réussir, de manière peut-être à chagriner l'ennemi et, si je ne me trompe, à détourner ses plus profonds conseils de leur but marqué.

« Mais vois ! le Vainqueur courroucé a rappelé aux portes du ciel ses ministres de poursuite et de vengeance. La grêle de soufre lancée sur nous dans la tempête passée a abattu la vague brûlante qui du précipice du Ciel nous reçut tombants. Le tonnerre, avec ses ailes de rouges éclairs et son impétueuse rage, a peut-être épuisé ses traits, et cesse maintenant de mugir à travers l'abîme vaste et sans bornes. Ne laissons pas échapper l'occasion que nous cède le dédain ou la fureur rassasiée de notre ennemi. Vois-tu au loin cette plaine sèche, abandonnée et sauvage, séjour de la désolation, vide de lumière, hors de celle que la lueur de ces flammes noires et bleuës lui jette pâle et effrayante ? Là tendons à sortir des ballottements de ces vagues de de feu, là reposons-nous, si le repos peut habiter là. Rassemblant nos légions affligées, examinons comment nous pourrions dorénavant nuire à notre ennemi, comment nous pourrions réparer notre perte, surmonter cette affreuse calamité ; quel renforcement nous pouvons tirer de l'espérance, si non quelle résolution du désespoir. »

Ainsi parloit Satan à son compagnon le plus près de lui, la tête levée au-dessus des vagues, les yeux étincelants ; les autres parties de son corps, affaissées sur le lac, étendues, longues et larges, flottoient sur un espace de plusieurs arpents. En grandeur il étoit aussi énorme que celui que les fables appellent, de sa taille monstrueuse, Titanien, ou né de la Terre, lequel fit la guerre à Jupiter ; Briarée ou Tiphon, dont la caverne s'ouvroit près de l'ancienne Tarse. Satan égaloit encore cette bête de la mer, Léviathan, que Dieu de toutes ses créatures fit la plus grande entre celles qui nagent dans le cours de l'Océan. Souvent la bête dort sur l'écume norvégienne ; le pilote de quelque petite barque égarée au milieu des ténèbres la prend pour une île (ainsi le racontent les matelots) ; il fixe l'ancre dans son écorce d'écaïlle, s'amarre sous le vent à son côté, tandis que la nuit

Invests the sea, and wished morn delays.
 So stretch'd out huge in length the arch-fiend lay,
 Chain'd on the burning lake; nor ever thence
 Had risen or heaved his head, but that the will
 And high permission of all-ruling Heaven
 Left him at large to his own dark designs;
 That with reiterated crimes he might
 Heap on himself damnation, while he sought
 Evil to others; and enraged might see
 How all his malice served but to bring forth
 Infinite goodness, grace, and mercy shown
 On man by him seduced; but on himself
 Treble confusion, wrath, and vengeance pour'd.

Forthwith upright he rears from off the pool
 His mighty stature; on each hand the flames,
 Driven backward, slope their pointing spires, and, roll'd
 In billows, leave in the midst a horrid vale.
 Then with expanded wings he steers his flight
 Aloft, incumbent on the dusky air
 That felt unusual weight, till on dry land
 He lights; if it were land, that ever burn'd
 With solid, as the lake with liquid fire;
 And such appear'd in hue, as when the force
 Of subterranean wind transports a hill
 Torn from Pelorus, or the shatter'd side
 Of thundering Etna, whose combustible
 And fuel'd entrails thence conceiving fire,
 Sublimed with mineral fury, aid the winds,
 And leave a singed bottom all involved
 With stench and smoke: such resting found the sole
 Of unblest feet. Him follow'd his next mate;
 Both glorying to have 'scaped the Stygian flood,
 As gods, and by their own recover'd strength,
 Not by the sufferance of supernal Power.

“Is this the region, this the soil, the clime,”
 Said then the lost archangel, “this the seat
 That we must change for Heaven? this mournful gloom
 For that celestial light? Be it so, since he,
 Who now is Sovereign, can dispose and bid
 What shall be right: farthest from him is best,
 Whom reason hath equall'd, force hath made supreme
 Above his equals. Farewell, happy fields,
 Where joy for ever dwells! Hail, horrors; hail,
 Infernal world! and thou, profoundest hell,
 Receive thy new possessor; one who brings
 A mind not to be changed by place or time.
 The mind is its own place, and in itself
 Can make a heaven of hell, a hell of heaven.
 What matter where, if I be still the same,
 And what I should be; all but less than he

investit la mer et retarde l'aurore désirée. Ainsi, énorme en longueur, le chef ennemi gisoit enchaîné sur le lac brûlant; jamais il n'eût pu se lever ou soulever sa tête si la volonté et la haute permission du régulateur de tous les Cieux ne l'avoient laissé libre dans ses noirs desseins, afin que par ses crimes réitérés il amassât sur lui la damnation alors qu'il cherchoit le mal des autres, afin qu'il pût voir, furieux, que toute sa malice n'avoit servi qu'à faire luire l'infinie bonté, la grâce, la miséricorde sur l'homme par lui séduit, à attirer sur lui-même, Satan, triple confusion, colère et vengeance.

Soudain au-dessus du lac l'archange dresse sa puissante stature; de sa main droite et de sa main gauche, les flammes repoussées en arrière écartent leurs pointes aiguës, et, roulées en vagues, laissent au milieu une horrible vallée. Alors, ailes déployées, il dirige son vol en haut, pesant sur l'air sombre, qui sent un poids inaccoutumé, jusqu'à ce qu'il s'abatte sur la terre aride, si la terre étoit ce qui toujours brûle d'un feu solide, comme le lac brûle d'un liquide feu. Telles apparoissent dans leur couleur (lorsque la violence d'un tourbillon souterrain a transporté une colline arrachée du Pelore ou des flancs déchirés du tonnant Etna), telles apparoissent les entrailles combustibles et inflammables qui, là concevant le feu, sont lancées au Ciel par l'énergie minérale à l'aide des vents, et laissent un fond brûlé, tout enveloppé d'infection et de fumée: pareil fut le sol de repos que toucha Satan de la plante de ses pieds maudits. Béalzébuth, son compagnon le plus proche, le suit, tous deux se glorifiant d'être échappés aux eaux Stygiennes, comme des dieux, par leurs propres forces recouvrées, non par la tolérance du Suprême Pouvoir.

« Est-ce ici la région, le sol, le climat, dit alors l'archange perdu, est-ce ici le séjour que nous devons changer contre le Ciel, cette morne obscurité contre cette lumière céleste? Soit! puisque celui qui maintenant est souverain peut disposer et décider de ce qui sera justice. Le plus loin de lui est le mieux, de lui qui, égalé en raison, s'est élevé au-dessus de ses égaux par la force. Adieu, champs fortunés où la joie habite pour toujours! Salut, horreurs! salut, monde infernal! Et toi, profond Enfer, reçois ton nouveau possesseur. Il t'apporte un esprit que ne changeront ni le temps ni le lieu. L'esprit est à soi-même sa propre demeure; il peut faire en soi un Ciel de l'Enfer, un Enfer du Ciel. Qu'importe où je serai, si je suis toujours le même et ce que je dois être, tout, quoique moindre que celui que le tonnerre a fait plus